

Nous avons publié ces renseignements; mais par malheur les fabriques canadiennes ne sont pas assez considérables pour justifier l'installation d'un appareil de pasteurisation. Nous avons donc décidé d'encourager le réunion dans la même fabrique de la fabrication du beurre et du fromage, afin qu'ayant des établissements plus considérables on puisse y installer des appareils de pasteurisation pour se mettre en mesure de satisfaire la préférence du consommateur anglais pour les fromages doux qui se fabriquent avec du lait pasteurisé. Tels sont quelques-uns des résultats de notre mission en Nouvelle-Zélande. Il y en a d'autres.

M. HANSON: Nous serions heureux de connaître les autres résultats de la mission. Quelle difficulté est arrivée au commissaire en Nouvelle-Zélande et où en est l'affaire?

L'hon. M. MOTHERWELL: Je ne sais ce que vous voulez dire et le sous-ministre non plus.

M. HANSON: C'est peut-être de son compagnon qu'il s'agit.

L'hon. M. MOTHERWELL: M. Wilson. Il a accompagné M. Ruddick.

M. HANSON: En quelle difficulté se trouvait-il?

L'hon. M. MOTHERWELL: Je n'ai entendu parler d'aucune difficulté. Peut-être a-t-il eu le mal de mer, je n'en sais rien.

M. HANSON: Vous en entendrez parler peut-être.

L'hon. M. MOTHERWELL: L'honorable membre pourra peut-être me renseigner.

M. HANSON: Qu'est-il donc arrivé à M. Wilson en Saskatchewan qui a décidé son voyage à l'étranger?

L'hon. M. MOTHERWELL: L'honorable député fait erreur. M. Wilson est entré dans l'industrie laitière sous les auspices du gouvernement fédéral il y a une vingtaine d'années. Il est passé en Saskatchewan en 1905 et a été durant douze ans commissaire de l'industrie laitière. Il était connu comme une autorité en théorie et en pratique.

Je vois que l'honorable membre a suivi ce que les journaux de Regina ont imprimé à son sujet. Puisque notre collègue est avocat il devrait savoir que plusieurs des allégations publiées ne peuvent être prises pour vraies en l'absence de M. Wilson qui n'avait pas l'occasion d'y répondre. Il a depuis répondu aux autres, mais sa défense n'est pas encore connue.

M. HANSON: Quelle accusation a-t-on portée contre lui?

L'hon. M. MOTHERWELL: On n'a porté aucune accusation contre lui sauf de ne pas être capable de s'entendre avec son personnel. C'est la seule accusation que j'aie entendue.

Le très hon. M. MEIGHEN: N'a-t-il pas été accusé de se prétendre le cousin de l'honorable ministre lui-même?

L'hon. M. MOTHERWELL: C'est une nouvelle pour moi. Je ne l'avais jamais entendue auparavant. Il y a beaucoup de choses que mon très honorable ami ne connaît pas encore. Je me souviens que l'autre soir il ne savait pas qu'il y avait un embargo sur le bétail américain. Ce soir il a accusé M. Wilson d'être un de mes cousins. Si vous remontez à Adam, je ne doute pas qu'il ne le soit.

Le très hon. M. MEIGHEN: Le ministre est le premier auquel j'ai entendu dire qu'il ne l'était pas. J'éprouve quelques difficultés à me faire aux sinuosités du ministre de l'Agriculture. Je ne pense pas que personne s'y comprenne quand il est ici. Le ministre par exemple au sujet de l'embargo sur le bétail a-t-il fait quelque annonce au public pour indiquer son existence?

L'hon. M. MOTHERWELL: Oui.

Le très hon. M. MEIGHEN: Comment l'a-t-il faite?

L'hon. M. MOTHERWELL: Par l'entremise de la presse, de la façon ordinaire.

Le très hon. M. MEIGHEN: Quelle presse?

L'hon. M. MOTHERWELL: Toute la presse, la presse associée.

Le très hon. M. MEIGHEN: Je ne l'ai pas vue, mais j'ai vu quelques télégrammes du ministre disputant la parenté de M. Wilson. Il semble les avoir oubliés.

L'hon. M. MOTHERWELL: Pas du tout au sujet de M. Wilson. Le chef de l'opposition devra se reprendre avec quelque chose de plus difficile.

M. ROSS (Simcoe): Je ne doute pas que mon très honorable ami n'ait pas vu l'article dans la presse, mais il se trouve que je l'ai vu et je pense que beaucoup parmi nous l'ont vu. L'article était dans la presse.

L'hon. M. MOTHERWELL: Oui, si vous demandez à la moitié des pages ici, ils vous le diront.